





# Baie de Ballyvaughan, dans le comté

de Mayo. La pluie n'en finit pas. Le ciel est sale, la lande boueuse, vide de toute présence. Il n'y a rien, seulement des saignées de tourbes et des murets qui quadrillent la terre comme un puzzle géant. Je ne trouve pas. Ni le chemin, ni les images attendues...

Un seul coup d'œil, sans doute, n'y suffit pas. La terre d'Irlande ne s'offre pas si aisément. Sans fard et sans artifice, elle est exigeante et requiert toute notre présence. En silence, elle impose un rite de passage, comme si la nature elle-même nous mettait en demeure de renoncer, de laver notre esprit et notre corps avant de la prendre et, par elle, d'être saisi.

### L'itinéraire initiatique

La route atlantique serpente au bord du vide. L'océan, affamé, force les rivages et les sculpte en fjords, rias, îlots, péninsules, caps et finistères. Des hauts plateaux du Burren jusqu'aux îles minérales d'Aran, des falaises de schiste de Dingle à l'Anneau du Kerry, le roc, la mer et le vent règnent en maîtres. Le Vieux Continent s'achève ici. Au-delà, c'est l'aventure océane.

Peu à peu, on s'éprend de l'errance, on apprivoise la nostalgie de la lande rase et le paysage mené de biais par les vents. Il faut prendre le temps et le risque de (se) perdre. Alors, la pluie se fait presque baptismale. Alors, on peut entendre le premier chant du monde, la voix des forêts et le récitatif de l'océan.

#### L'ire des vents

Les chemins bifurquent, le vent redouble, les herbes folles sont couchées à terre, la grève battue par les vagues. Les grands oiseaux tombent dans le ciel. Le soleil perce de ses filins d'acier le fond de l'océan. La lumière, féerique à cet instant, rehausse les formes et les couleurs, réinvente sans cesse le paysage. Un carré

émeraude soulève la plaine, des éclats cuivrés filtrent entre les nacelles de pierres, la pourpre des fuschias ruisselle dans les ravines du chemin. L'air, l'eau, le feu, la terre... Tout conspire, tout sympathise dans les noces sauvages de la nature, la beauté joue comme un philtre et nous rend au rêve. Je bois l'air chargé de sels et d'algues rousses, j'entends le chant de Molly ou bien le bruit du vent au faîte des ifs noirs.

Le vent encore, il effleure une zone nue, intime, possessive qui est demeurée intacte au fond de nous malgré le temps qui s'est écoulé. Sur les tables de mémoire et de pierre où repose un ciel d'orage, on découvre d'autres limites en laissant grandir en soi des rêves anciens.

#### L'ire des hommes

«L'île de l'Ierne», chantée au III<sup>e</sup> siècle av. JC par le poète Apollonios, celle que les navigateurs

004

# VENDIT ET ARIBUSC CO POR BO LORUT ET IISAX IMENIMA IDU CIUM FACCUS ESSEQUAM RE EXPERFERION ET EAR UM ET OMNISIMINT QUE ES SEQUAM NIH

d'Argos, les premiers, aperçurent lors de leur périple orphique, garde l'empreinte d'une longue histoire de lutte et de résistance.

Les fantômes du *side*, l'outre-monde, imprègnent chaque âcre de tourbe, chaque muret de pierre, chaque colline. Sous ces tertres magiques reposent les guerriers Fianna qui jadis défendaient leur terre contre les invasions vikings, les victimes de la Grande Famine (1845-1847) et celles de la guerre séculaire contre l'Angleterre protestante. Si l'histoire contemporaine stigmatise le conflit avec, en 1921, la partition entre le Nord, protestant et anglais, et le Sud, catholique et républicain, la révolte sait désormais endosser d'autres habits.

Marie a 30 ans, joue du violon et préfère qu'on l'appelle Moïra car, précise-t-elle, «toutes les femmes de ma famille portent le nom de la Vierge»... Au Taaffes Bar, à Galway, comme partout ailleurs aujourd'hui, on parle du procès Bloody Sunday (le 30 janvier 1972 à Derry, en Irlande du Nord, qui vit 14 manifestants pacifistes tomber sous les balles de Sa Majesté) et du verdict rendu contre l'armée, après trente-huit ans d'instruction. «C'est difficile d'oublier ou de pardonner. Et pourtant, c'est indispensable pour l'avenir, dit Marie-Moïra. Le ferment de la liberté est ailleurs. Nous avons su reconquérir notre identité en ressuscitant la musique traditionnelle et la littérature

irlandaises. À présent, Seamus Heaney, poète du Nord et de la tourbe, nobélisé en 1995, est notre arme la plus lumineuse»...

#### Au seuil...

Au pied de la montagne Saint-Patrick, qui chaque été voit affluer par milliers des pèlerins – certains nus pieds, d'autres à genoux –, je cherche en vain un trèfle à trois feuilles, symbole choisi par le missionnaire pour expliquer la Trinité au peuple païen, pétri de superstitions et de magie.

En terre celte, on ne plaisante pas avec le fantastique, les contes et légendes abondent, retraçant les récits improbables des Leprechauns – petites créatures malicieuses – et de la terrifiante Banshee, dont les hurlements stridents se confondent avec les cris des fous de bassan... Dans les forêts périlleuses ou dans les ruines d'un Fort Noir, entre les cercles magiques enfouis sous les herbes ou dans les pierres oghamiques dressées avant l'Histoire, se tiennent les conseils des druides, des fées, bonnes et mauvaises, et des esprits souvent malins... Oui, il existe des lieux sacrés. Mais pourquoi sont-ils sacrés ? «It's

Les images s'adaptent à a taille des blocs, cuptatu

US caption. Uciistincim labor aperro conse in perepe se





terribly simple..., répond Peter Curtin, figure incontournable de Lisdoonvarna dans le comté de Clare. It brings you to a nicest place in your mind,» dit-il en se tapotant le front du doigt.

## Au point du jour et de la nuit

Au crépuscule, quand la route s'achève, un autre voyage commence. Au Blind Piper, le pub de Caherdaniel dans le Kerry, Lili joue du *yullan pipe* (cornemuse), Dan du wistble (petite flûte métallique), Yan est au bodbran (tambourin) et Pat à la guitare. Jusque tard, ils rendent à la nuit les chants gaéliques et la mesure élémentaire.

Le jour se lève à peine sur la baie de Derrynane. Les laisses de brume adoucissent les angles des pierres. L'Atlantique est docile, dompté peut-être par la Grande Reine? C'est un vieux monsieur rencontré hier soir au pub, qui m'a conseillé d'aller à pied jusqu'au

bout de la péninsule où se trouve l'île Abbey. «Ça prendra du temps, mais ça vaut le détour...». À cet instant souverain et sans couleur où la terre ne pense pas encore aux hommes, j'emprunte les sentiers entre les murs de ronces et de fougères, la rosée des ajoncs, le spasme des oiseaux surpris, les chevaux robustes... Un long temps est passé avant de trouver ce que, sans doute, je devais. La marée basse découvre une anse de sable et de galets, et m'autorise ainsi à rejoindre l'île, qui n'abrite que les vestiges d'une abbaye et une forêt de croix de granite cerclées - certaines déchaussées.

À l'extérieur du cimetière marin, au pied de la façade orpheline, une petite croix de bois est plantée à même la terre, entre les pissenlits : «Pavel Urban 28.3.1977 – 24.9.2006» et, au-dessous, l'épitaphe au noir : «Be loyal to yourself» – Sois loyal envers toi –, je comprends : «Reste fidèle à cet instant». Sur le chemin du retour, j'aperçois le vieux monsieur qui a repris son poste d'observation au comptoir du Blind Piper. Un sourire comme une blessure heureuse. Le galet vert-de-gris replié dans la paume de ma main atteste que le rêve est sûr.

VENDIT ET ARIBUSC CO POR BO LORUT ET IIS QUE PREM ATUR AUT CONPOR BO LORUT ET NE MBUSC PREM ATUR

Plage de Parangtritis, départ pour la pêche. Bololo bo bololololo bo Parangtritis Beach, a departure point for fishing boats bololo bobololo bo.

